

La coopération fait plus pour l'évolution que la compétition

17 février 2018 / Emmanuel Daniel (Reporterre)



Et si l'homme n'était pas un loup pour l'homme ? Et si la loi du plus fort n'était pas la loi de l'évolution ? Et si l'entraide en était le vrai moteur ? Voilà quelques-unes des questions auxquelles répond « L'Entraide », le livre majeur du penseur anarchiste russe Pierre Kropotkine.

L'entraide, facteur d'évolution. Avec un titre pareil, on pourrait s'attendre à un bouquin ennuyeux comme la pluie, réservé aux personnes qui connaissent par cœur le nom des plantes et des animaux en latin. Pourtant, ce livre de Pierre Kropotkine, prince russe, géographe et théoricien de l'anarchisme, est un livre accessible, stimulant et combatif.

Paru en 1902, il vient tordre le cou à la pensée, majoritaire à son époque (et toujours aujourd'hui), selon laquelle le règne animal est une arène où il faut vaincre ou mourir, une jungle où la seule règle qui compte est la loi du plus fort. Kropotkine ne nie pas l'existence de la compétition, notamment entre les espèces, mais contrairement aux darwinistes, il lui dénie son caractère systématique et son rôle central dans l'évolution.

Et il multiplie les exemples pour étayer sa position : des fourmis qui partagent la nourriture à demi digérée à tout membre qui en fait la demande ; des chevaux qui, pendant le blizzard, se collent les uns aux autres pour se protéger du froid ; des pélicans qui, chaque jour, parcourent 45 km pour aller nourrir un de leurs aveugle ; des abeilles qui, grâce au travail en commun, « *multiplient leurs forces individuelles* [et...] *parviennent à un niveau de bien-être et de sécurité qu'aucun animal isolé ne peut atteindre* ». Partout où Kropotkine a pu jeter son regard, il y a trouvé de la coopération. Même des animaux aussi belliqueux que les rats s'entraident pour piller nos garde-manger et nourrissent leurs malades, écrit-il.

S'appuyant sur ses observations et lectures scientifiques, Kropotkine affirme que l'entraide assure aux animaux une meilleure protection contre les ennemis, une meilleure efficacité dans la recherche de nourriture et une plus grande longévité. Attribuer le progrès à la lutte de chacun contre tous, analyse-t-il, est une grossière erreur. La coopération a fait bien plus pour le développement de l'intelligence que les combats, qui laissaient les espèces affaiblies et ne leur laissaient que peu de chance de survie et encore moins d'évolution positive.

Une contre-histoire de l'humanité

Partant du constat (erroné) que la compétition est dominante dans le règne animal, la plupart des intellectuels de cette époque ont décidé d'en faire une loi naturelle chez les humains, justifiant ainsi les inégalités et la pauvreté. Refusant cette fable, qu'on appelle « *darwinisme social* », Kropotkine nous livre une contre-histoire de l'humanité. Pas celle des grands hommes et de leurs luttes pour le pouvoir et le prestige, mais celle des masses de paysans, de nomades et de prolétaires qui luttent ensemble pour faire face aux différents défis posés par l'existence. Dans ce livre, il nous raconte l'histoire de ceux dont se fiche l'Histoire. Et ça fait un bien fou.



Qu'il parle du « *communisme primitif* » des tribus préhistoriques, des communes villageoises, des cités médiévales et de leurs puissantes guildes ou des associations de travailleurs, il décrit avec simplicité des pratiques d'entraide aussi répandues chez nos aïeux que méconnues aujourd'hui. Le travail collectif, la propriété commune des terres et le fait que rien ne pouvait se décider sans l'accord de l'assemblée étaient des caractéristiques partagées par la plupart des sociétés qu'il évoque. On découvre les trésors d'ingéniosités inventés depuis des millénaires pour lutter contre les inégalités et faire que les conflits ne dégénèrent pas en règlements de comptes violents, voire en guerre. Greniers communs, ventes groupées, caisses d'entraide pour la maladie ou les grèves, jurys populaires et droit coutumier... On y apprend comment, avant la Sécurité sociale, le Code civil et les supermarchés, les humains s'organisaient pour faire face à la nature hostile mais aussi pour « *se protéger des habiles et des forts* ».

Et l'entraide dont parle Kropotkine ne se limite pas à quelques individus isolés mais à des groupements de familles, de villages, de tribus rassemblées en confédération de parfois plusieurs dizaines de milliers de membres. L'humanité qu'il décrit a confiance en sa capacité d'autodétermination. Ou plutôt avait confiance. Car, si les communautés humaines se sont longtemps méfiées des petits chefs, Kropotkine estime que le travail de sape de l'Église et de certains intellectuels ont eu petit à petit raison de notre goût pour l'insoumission et l'autogestion. « *Bientôt aucune autorité ne fut trouvée excessive [...]. Pour avoir eu trop de confiance dans le gouvernement, les citoyens ont cessé d'avoir confiance en eux.* »

La colonisation de nos imaginaires

Ce livre est plein de surprises et d'apprentissages, abondamment sourcé, et plaisant à lire. Un siècle après sa sortie, il garde toute sa pertinence, d'un point de vue scientifique mais aussi politique (comme l'explique le très bon [livre de Renaud Garcia sur le sujet](#)). Dans la préface, Pablo Servigne (coauteur d'un [ouvrage qui prolonge le travail commencé par L'Entraide](#)), fait remarquer que les travaux de Kropotkine ont été jusqu'à récemment ignorés par les scientifiques et commencent seulement à être pris au sérieux. Pas trop tôt ! Car ce vieux bouquin nous est utile pour tenter de résoudre un des paradoxes de notre époque : le capitalisme réussit l'exploit de nous apparaître à la fois détestable et nuisible, mais... indépassable. Nos imaginaires sont tellement colonisés que l'on peine à imaginer un monde sans État, sans flic, sans actionnaire, sans salariat et sans banque.

Le savant russe nous rappelle que nous n'avons pas toujours été les êtres de calcul, cupides et soumis que nous sommes aujourd'hui. Sans nier que l'histoire humaine est aussi faite de violences et de dominations, il nous donne à voir une humanité partageuse, inventive et rebelle. Il prouve ainsi que le capitalisme et l'État ne sont ni naturels ni éternels et que d'autres formes d'organisation, basées sur l'entraide et l'autogestion, sont possibles. À nous maintenant de les faire (re)vivre.



- **L'Entraide**, de Pierre Kropotkine, [éditions Aden](#), 2009, 368 p., 22 €.

Lire aussi : [Quand les temps deviennent difficiles, une seule solution : l'entraide](#)

Source : Emmanuel Daniel pour *Reporterre*

Photos :

- . chapô : [Pixabay](#) (CC0)
- . Kropotkine : [Wikimedia](#) (CC0)

- Emplacement : [Accueil](#) > [Editorial](#) > [À découvrir](#) >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/La-cooperation-fait-plus-pour-l-evolution-que-la-competition>